

« Rebâtir ou laisser tomber ? L'Église au cœur »

Mgr Bruno Valentin - Editions Emmanuel - Mars 2020 – 16 €

— REBÂTIR OU LAISSER TOMBER? —

— PARTICIPER —

PARTICIPATION ACTIVE

Toute une littérature se développe aujourd'hui sur les voies possibles de cette transformation missionnaire. Des modèles se dessinent, des recettes s'échangent. Avec un peu de curiosité, il est facile de se mettre à l'écoute des idées nouvelles qui germent ici où là à travers le monde. Ce mouvement est profondément enthousiasmant et esquisse probablement déjà le renouveau attendu. Il sera d'autant plus fécond qu'il s'appuiera sur des bases théologiques solides. La notion de *participatio actiosa*, ou participation active, telle que l'a employée le concile

Vatican II, est sans doute l'un de ces fondements essentiels. C'est à propos de l'Eucharistie, et dans la continuité de toute sa réflexion sur l'Église comme peuple sacerdotal, que le concile proclame :

La Mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui, en vertu de son baptême, est un droit et un devoir pour le peuple chrétien, «*race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté*» (I P 2, 9; cf. 2, 4-5)¹.

Cette attention portée à la participation active n'était pas en elle-même une nouveauté conciliaire puisqu'elle était formulée déjà par le pape saint Pie X en 1903². Mais elle domine incontestablement la préoccupation de Vatican II en matière de réforme liturgique. On n'en trouve pourtant aucune définition précise dans les textes du concile, ce qui a pu nourrir bien des confusions et des expérimentations plus ou moins heureuses dans les décennies qui ont suivi. Un des contresens les plus

1. Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n° 14.

2. Cf. Motu proprio *Tra le sollicitudini*.

courants a consisté à confondre participation active et activisme, cherchant à tout prix à faire faire sans cesse quelque chose à chacun. C'est ainsi qu'on a pu imaginer des liturgies bavardes et brouillonnes, jusqu'au risque précisément de donner l'image d'une Église autoréférentielle, se célébrant elle-même plutôt que son Seigneur.

En encourageant la participation active des fidèles, les pères du concile voulaient d'abord rappeler que personne n'est spectateur à la messe. Des expressions comme « assister à la messe », qui est encore parfois utilisée, ou même « entendre la messe », comme on disait au temps de Louis XIV, ne sont pas adaptées à la réalité de l'Eucharistie que seul le prêtre préside, mais que tous célèbrent par l'offrande d'eux-mêmes. Voilà pourquoi Vatican II insiste : « Dans les célébrations liturgiques, chacun, ministre ou fidèle, en s'acquittant de sa fonction, fera seulement et totalement ce qui lui revient¹. » Seulement et totalement, autrement dit chacun son rôle, tout son rôle et rien que son rôle. Cette participation active des fidèles se traduit concrètement par le chant, les lectures ou encore les attitudes corporelles, mais elle consiste surtout à s'unir de tout cœur à la mort et à la

1. *Sacrosanctum Concilium*, n° 28.

Résurrection du Christ, à son offrande pascale, pour devenir membres de son corps. Voilà pourquoi le concile parle d'une participation « intérieure et extérieure¹ » à laquelle même le silence concourt.

La notion de participation active indique donc d'abord que dans la liturgie, plus que nulle part ailleurs, il est donné à chacun la possibilité d'agir avec le Christ. L'Eucharistie actualise en effet l'offrande de Jésus lui-même à son Père, et c'est bien par cette offrande que le Christ sauve le monde. Participer à la messe n'est jamais une simple dévotion personnelle, mais l'implication dans l'unique prière que le Fils, par l'Esprit, adresse au Père. Si nous avons bien compris cela, alors nous comprenons qu'à chaque messe, nous participons à la prière du Christ de manière active, pleine et consciente, en entrant directement en relation avec lui. Ce faisant, avec lui, nous sauvons le monde. Dès lors, cette idée de participation active fixe aussi la règle de notre action, non seulement pendant la liturgie, mais tout au long de notre vie. Elle dit notre juste manière d'agir, comme le Christ et avec lui, en toutes circonstances. La messe nous apprend à être non seulement croyant, mais pratiquant : croyant

1. *Ibid.*, n° 19.

comme celui qui accueille et célèbre le don de vie du Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie; pratiquant comme celui qui, nourri de ce don, le porte au cœur du monde pour le partager à tous.

Un vieil adage théologique l'affirme: «*Lex orandi, lex credendi*», autrement dit: «l'Église croit comme elle prie, et elle prie comme elle croit.» Il n'est donc pas étonnant qu'une notion proprement liturgique, comme l'est la participation active, puisse être finalement une règle pour agir, et donc la clé de ce que nous pouvons entreprendre dans tous les domaines de la vie ecclésiale pour guérir du cléricalisme. L'erreur consistant à réduire la question du cléricalisme à un jeu de pouvoir est la même que celle qui a pu conduire à confondre participation active et activisme liturgique. Dans un cas comme dans l'autre, l'enjeu réel est d'articuler nos attitudes extérieures avec la vérité intérieure de ce que nous sommes, afin d'agir comme le Christ, par lui avec lui et en lui, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

IL ÉTAIT UNE FOI...

Revenons une dernière fois au pont d'Avignon et à son origine légendaire: connaissez-vous la légende